

La petite histoire d'un grand hôtel

Serge Gauthier

Volume 9, Number 1, June 2003

En pays de Charlevoix

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (print)

1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gauthier, S. (2003). La petite histoire d'un grand hôtel. *Histoire Québec*, 9(1), 14–17.

La petite histoire d'un grand hôtel

Par SERGE GAUTHIER, historien et ethnologue.
Président de la Société d'histoire de Charlevoix.

Raconter l'histoire du Manoir Richelieu, c'est un peu faire l'histoire du tourisme dans Charlevoix. En fait, que serait l'industrie touristique de notre région sans l'apport considérable du Manoir Richelieu? Il y aurait certes le paysage magnifique que nous connaissons, le fleuve et les montagnes qui se rejoignent dans un mariage exceptionnel. Il y aurait aussi des femmes et des hommes attachés à leur coin de terre. Charlevoix serait encore une région remarquable, mais il y manquerait quelque chose car le Manoir Richelieu du haut de son promontoire reste encore et toujours le joyau par excellence de l'industrie touristique locale. Notre propos n'est toutefois pas d'expliquer l'émergence d'une industrie touristique dans Charlevoix. Notre intention est plutôt de brosser un rapide tableau au sujet de l'histoire du Manoir Richelieu. Laissons-nous donc entraîner dans les dédales parfois surprenants de ce manoir rempli de mystères. Voici donc la petite histoire d'un grand hôtel... Ce texte a déjà été publié dans la Revue d'histoire de Charlevoix, 25 (Juin 1997): 9-15.

Les débuts du tourisme

Au cours de l'année 1846, un avocat de Montréal, William Busby Lamb s'arrête à La Malbaie à cause d'une tempête. Il est grandement impressionné par la beauté du paysage. À tel point, qu'il se porte acquéreur des terres du secteur aujourd'hui regroupées dans le village de Pointe-au-Pic. À peu près au même moment, John William Chamard et sa famille, originaire de la rive sud, s'installe dans le secteur de Terrebonne (situé entre Pointe-au-Pic et Saint-Irénée) et y achète une propriété. Chamard transforme bientôt sa nouvelle acquisition en maison de pension. L'opération s'avère un succès et il établit par la suite un hôtel saisonnier.

C'est ainsi qu'en 1867, John Chamard passe un contrat avec William Busby Lamb afin de construire un hôtel d'une capacité de 90 chambres sur le site même où est érigé plus tard le Manoir Richelieu. L'hôtel ainsi construit porte le nom de «Chamard's Lorne House», en l'honneur du Marquis de Lorne qui est gouverneur de la colonie de 1878 à 1883. La beauté



du site favorise rapidement le succès de l'hôtel. Cependant, John Chamard décède et son épouse Marguerite Marguerite Louisa Morisson doit prendre la relève. Ses enfants Bill et Jessie l'aident dans l'entreprise. Ils forment ensemble une

compagnie sous le nom W.H. Chamard et Cie.

Comment les touristes vivent-ils dans ce petit hôtel, véritable ancêtre du Manoir Richelieu? Laissons la parole à l'auteur Réginald T. Townsend qui y effectue des séjours estivaux au cours de son enfance :

«Monsieur Chamard (Bill), notre hôte, était un homme facile d'accès, il pesait presque 300 livres... Mon oncle Bill, comme nous les enfants le nommions affectueusement... était l'homme le plus cupulent que nous ayons jamais vu... Convenablement, mademoiselle Jessie Chamard, sa sœur, voyait à son entretien, parce qu'il ne s'était jamais marié (Jessie était célibataire).

«C'était un monde nouveau, un monde étrange... Il n'y avait ni gaz, ni l'électricité au village et à l'hôtel. Les lampes à l'huile fournissaient l'éclairage. Il n'y avait pas d'eau courante, pas de baignoires, seulement de bonnes vieilles toilettes à l'ancienne sur lesquelles étaient placées un bassin et un pot à eau se trouvaient dans chaque chambre pour les toilettes quotidiennes.

«En effet, la vie dans cet avant-poste de l'Empire du Canada était primitive, mais ce qui pouvait être compensé d'une autre façon. Les résidents locaux, des habitants fiers et religieux, étaient jusqu'à un certain point cordiaux et amicaux. Les vertes

forêts de pins, de cèdres, d'épinettes avec beaucoup d'érables s'échelonnaient le long des montagnes et jusqu'à la porte de l'hôtel. au pied des montagnes, s'étendait le puissant et majestueux fleuve Saint-Laurent, cependant traître par ses marées dangereuses et son eau trop froide pour se baigner»¹.

Bien d'autres anecdotes trop longues à raconter se rapportent à cet hôtel d'un autre âge. Nous y reviendrons peut-être dans un autre article. Il importe toutefois de dire qu'en 1898, la Richelieu & Ontario achète toutes les propriétés des Chamard. De fait, le débonnaire Bill Chamard, tout sympathique qu'il est, s'avère un mauvais administrateur et il doit se départir, avec regret, de son hôtel. Lui et sa sœur Jessie n'abandonne cependant pas l'hôtellerie. Ils établissent un autre Hôtel Chamard, en face du Murray Bay Golf Club. Cet hôtel existe encore de nos jours et rappelle ainsi à nos mémoires les figures pittoresques de Bill et Jessie Chamard, pionniers du tourisme dans Charlevoix.

Les grandes croisières sur le Saguenay : les bateaux blancs

Comme nous l'avons constaté, la région de Charlevoix possède par elle-même toutes les caractéristiques d'une région touristique. Pourtant, il faut le dire, elle demeure difficile d'accès. Sa géographie plutôt accidentée rend les routes terrestres peu accessibles et transforme facilement un voyage dans la région en un périple fort aventureux.

Mais, il y a le fleuve Saint-Laurent! Pour les premiers habitants de Charlevoix, il constitue la voie d'accès première. Il s'impose de telle sorte que la plupart des touristes qui visitent Charlevoix au XIX^e siècle utilisent le transport par bateau. Dès 1840, des bateaux de croisière se rendent dans les régions de Charlevoix et du Saguenay, considérées à cette époque comme fort sauvages et donc attirantes pour les touristes venus des villes. Cette célèbre *Croisière du Saguenay* qui part de Montréal et de Québec prend bientôt place comme une activité touristique de première importance.

Il faut évoquer le nom de quelques-uns de ces bateaux de passagers d'abord à

vapeur puis à moteur, que les gens de Charlevoix désignent souvent du nom de «bateaux blancs». Ces véritables palais flottants, pour la plupart d'un luxe remarquable, sont opérés par la Richelieu & Ontario à partir de 1847, puis par la Canada Steamship Lines à compter de 1913. Signalons les vapeurs Victoria et Napoléon qui passent dans la région en août 1856. Aussi, il faut remarquer le *Carolina*, le *Cap Diamant*, le *Saguenay*, le *Toronto* et le *Québec*. Ce dernier subit un grave incendie à Tadoussac en 1950 et il est complètement détruit. Les noms de trois derniers «bateaux blancs» demeurent dans les souvenirs de plusieurs: le superbe *Richelieu*, le *Saint-Laurent* et le *Tadoussac*.

La Croisière du Saguenay comprend quelques arrêts. Afin de la rendre encore plus attrayante, l'idée de construire un hôtel de grand luxe dans le secteur de La Malbaie-Pointe-au-Pic s'impose en quelque sorte. Elle est retenue par les dirigeants de la Richelieu & Ontario et notamment un dénommé Rodolphe Forget qui devient plus tard un des plus célèbres députés de Charlevoix. C'est ainsi que le site du Chamard's Lorne House est choisi. La Richelieu & Ontario y construit le premier Manoir Richelieu dont le nom rend hommage au Cardinal Richelieu.

Le Manoir de bois (1898-1928)

Le premier Manoir Richelieu est l'œuvre de l'architecte Edward Maxwell. Le contrat de construction est accordé à la firme W. Scott de Montréal. La construction est effectuée entièrement à bras d'hommes. La majeure partie des matériaux arrivent par bateau. Des chevaux sont utilisés pour transporter les matériaux du quai au site de construction.

L'édifice projeté est une construction de quatre étages tout en bois. Il repose sur des poutres de douze pouces carrés. La finition est faite en bardeaux taillés à la main. Des magnifiques tourelles lui donnent une apparence imposante. Une somptueuse galerie se projetant en forme de demi-lune au centre, offre une large vue sur le Saint-Laurent. Naturellement, la façade du Manoir Richelieu donne sur le fleuve. Son intérieur, tout en bois, est orné

de poutres décoratives. Les plafonds et les planchers sont en bois dur. Se retrouvent sur place une grande salle d'entrée, une boutique d'artisanat et, sans un coin à cet effet, une dame de la région tisse du métier. Déjà à cette époque, l'artisanat de la région se vend très bien au Manoir Richelieu.

L'éclairage du Manoir se fait à l'électricité. Celle-ci est produite par la compagnie East Canada Power de Clermont. La technologie peu avancée de l'époque provoque de nombreuses pannes de courant, surtout lors d'orages.

Il y a en ce temps-là entre 300 et 400 employés au Manoir. Des appartements de service, telles les cuisines, la boulangerie et la buanderie, sont aménagés sur place. Certains employés demeurent à l'hôtel, mais les hommes et les femmes logent séparément et ce, même s'ils sont mariés. Signalons que la langue utilisée à l'intérieur du Manoir est alors uniquement l'anglais. Il est vraiment très beau, ce premier Manoir Richelieu! En plus d'un intérieur harmonieux, son apparence extérieure impressionne. De plus, des jardiniers s'occupent de la culture des fleurs afin d'embellir encore plus le site. Il y a aussi des écuries pour les chevaux de selle et de voitures et on garde même les premières années, des animaux tels des paons, des faisans, des canards.

Les premiers visiteurs du manoir y séjournent à partir de 1898. La vie dans ce lieu enchanteur est exceptionnelle. La cuisine et le service s'imposent rapidement comme étant de très grande qualité. Les activités de loisirs offertes sont variées, le golf, le tennis, l'équitation, le canotage, la voile, les excursions de pêche, les pique-niques au fameux trou de Snigolle à Clermont, les randonnées en calèche, la natation, le bridge... Le soir, il est possible de danser à la salle de bal au son d'un excellent orchestre.

Le succès de ce premier Manoir Richelieu est rapide. La Richelieu & Ontario effectue une publicité efficace à l'intérieur de la revue publicitaire «Niagara on the sea». La réputation de l'hôtel attire bientôt les célébrités les plus remarquables du temps. Ainsi, le juge et poète William Blake

(traducteur du roman *Maria Chapdelaine* en anglais de Louis Hémon), Sir Charles Fitzpatrick (lieutenant-gouverneur du Québec), Sir Wilfrid Laurier (premier ministre du Canada) et même des vedettes du cinéma muet comme Jean Harlow, Charlie Chaplin, Mary Pickford.

Cependant, la réputation internationale du Manoir Richelieu doit beaucoup à un prestigieux estivant : le 27^e président des États-Unis, William B. Taft (1909-1913). Ce dernier ayant connu la région de Charlevoix grâce à ses séjours à l'hôtel Chamard, installe bientôt sa résidence d'été sur le boulevard des Falaises à Pointe-au-Pic. Alors qu'il occupe le poste de président des États-Unis, on raconte que la Maison Blanche déménage alors dans Charlevoix ! À sa suite, de nombreux estivants américains fortunés se font construire des résidences d'été à Pointe-au-Pic. Cette proximité de luxe et de gloire sert le prestige du Manoir Richelieu qui se situe désormais au cœur d'un site fort populaire et très bien fréquenté.

Mais le rêve est interrompu le 12 septembre 1928, lorsque les flammes détruisent entièrement le beau manoir de bois. Il ne reste plus que les cheminées et un regret immense de voir disparaître un si bel édifice !

Le Manoir actuel (1928-1969)

Il ne pouvait être imaginable que la belle histoire du Manoir Richelieu s'arrête. La Canada Steamship Lines – qui prend la suite de la Richelieu & Ontario à la suite de la fusion en 1913 – réagit rapidement : il a été décidé sans délai de reconstruire l'hôtel fin de respecter les réservations de l'été 1929. Il s'agit cependant d'un défi de taille, surtout compte tenu des moyens techniques assez réduits du temps.

La tâche de réaliser les plans est confiée à John S. Archibald, un architecte canadien célèbre à l'époque. Il opte pour créer un château de style normand français avec tours et tourelles dont la capacité d'accueil est de 600 personnes. Les plans sont acceptés sans problème et la construction de la bâtisse est confiée à la firme Wilde et Bydon avec une équipe de 500 artisans locaux. Un mois après le si-



nistre, soit en octobre 1928, les travaux de fondation sont en train. La construction est délicate, du fait de l'isolement du site et des délais très courts. Pour éviter les possibilités d'un autre incendie, l'édifice est construit en béton armé avec un toit en charpentes métalliques recouvertes de cuivre.

C'est donc en plein milieu de l'hiver que les travailleurs doivent mélanger le béton sur place en dépit d'un froid rigoureux. Pour éviter le gel, une sorte de couverture en bois (cocon) coiffe tout le site de la construction. À l'intérieur de cette « cloche », des chaudières et des poêles maintiennent une température raisonnable. La pierre provient des carrières locales et arrive à l'aide des treuils. Les corps de métiers travaillent tous jour et nuit et en même temps pour accélérer la construction.

Et le défi est relevé avec succès : le 15 juin 1929 le nouveau Manoir Richelieu ouvre ses portes. Cette nouvelle construction éblouit tout le monde et les visiteurs arrivent par centaines. Avec son luxe incomparable, il attire donc à nouveau une clientèle internationale. Les attractions offertes sont encore diversifiées. D'abord le terrain de golf qui est en activité depuis 1925 et a été inauguré sous la présidence d'honneur de William Taft. Il y a aussi la piscine olympique alimentée à l'eau de mer et sa plage lido, le tennis, les sentiers d'équitation, le badminton, le boulingrin,

la pétanque, le ballon-vollant, etc. En après-midi, les salons de l'hôtel étaient ouverts pour ceux et celles qui voulaient lire ou se reposer. Des expositions de peinture sont organisées au Salon Rose. Les amateurs de pêche sont invités au Lac au Plongeon (Lac des travers) sur les hauteurs de La Malbaie. Le transport est organisé avec des guides qui offrent leurs services.

Le soir laisse la place à la romance et il est possible de danser au son de l'orchestre de Luigi Romanelli et de son frère Léo. Le jeudi est soir de fête, car le bateau *Richelieu* arrive au quai. Les touristes ont alors le loisir d'aller danser avec les voyageurs qui font la Croisière du Saguenay. Cette soirée féerique comporte des défilés en calèches et les autocars du Manoir Richelieu remplissent des centaines de visiteurs.

C'est en 1930 qu'est construit le casino du Manoir, sur l'emplacement du Lac Chamard qui vient d'être rempli à l'occasion de la construction du premier Manoir. Ce nouveau bâtiment s'impose comme un centre de divertissement où l'on va danser, voir des films et des spectacles et où se tiennent diverses réunions sociales.

Toujours en 1930, le « staff » des employés et les garages sont érigés. Les écuries sont aussi reconstruites. À peu de choses près – si ce n'est des rénovations assez récentes – la bâtisse actuelle et ses alentours ont été peu transformés depuis ce temps.

À cette époque, le Manoir Richelieu est toujours ouvert de juin à septembre. Les propriétaires de l'hôtel ont toutefois le rêve d'ouvrir ses portes en hiver. Ainsi, une tentative en ce sens est effectuée à l'hiver de 1928-1929. Une glissoire de glace est installée pour l'occasion. Elle débute au chalet du golf et arrive à l'arrière du Manoir. L'histoire raconte qu'Alexandre Tachereau, alors premier ministre du Québec, tente l'aventure de glisser en bobsleigh dans cette longue glissoire. Le premier ministre prend donc le volant mais n'a pas l'idée de freiner! Il s'en tire avec une peur bleue et une intention ferme de ne plus jamais s'y risquer. Notons que la remontée des passagers s'effectue avec des chevaux. Une piste de ski, des allées de curling et une patinoire font aussi partie des autres activités offertes. Toutefois, cette expérience d'opération en hiver s'avère un échec et elle n'est pas répétée avant bien longtemps par la suite.

Après la dure épreuve de l'incendie, le Manoir Richelieu connaît encore beaucoup de succès. Son image de marque exceptionnelle n'a rien souffert de cette situation difficile. À ce moment, deux personnages doivent être signalés comme les principaux responsables du succès du Manoir Richelieu: le sénateur Louis-Joseph Forget (pour la période du Manoir de bois), et William H. Coverdale (pour le Manoir actuel).

D'abord le sénateur Louis-Joseph Forget, président de la Richelieu & Ontario qui initie le projet de construire le Manoir Richelieu. Il faut dire aussi que le neveu du sénateur Forget devient célèbre dans notre région puisqu'il s'agit de Rodolphe Forget. Ce dernier est élu député de Charlevoix de 1904 à 1917. Il est l'initiateur de la ligne de chemin de fer La Malbaie-Saint-Joachim. Il est aussi le propriétaire d'un magnifique domaine à Saint-Irénée. Il est le père de la future sénatrice Thérèse Casgrain.

En deuxième lieu, il faut certainement parler de William H. Coverdale, président de la Canada Steamship Lines, qui assure par son grand intérêt pour les arts, encore plus de prestige au Manoir Richelieu. Signalons ainsi l'existence de l'importante collection Coverdale qui comprend des

tableaux de grande valeur de peintres comme James Peachy, James Pattison Cockburn, William Armstrong, C.W. Jeffreys entre autres, des pièces d'art et des lithographies, les célèbres planches d'Audubon tirées du remarquable «The birds of America», des aquarelles réalisées en divers lieux par des officiers britanniques, des meubles anciens et de l'artisanat amérindien.

Cette imposante collection est exposée au Manoir Richelieu et elle contribue à faire de l'hôtel un établissement recherché par les amateurs d'art. Toutefois, la collection Coverdale a été démantelée en 1968. Elle est vendue en partie aux Archives nationales du Canada et au Musée du Québec. Il en reste rien au Manoir Richelieu de cette somptueuse collection que Coverdale a montée avec tellement d'attention.



Le Manoir Richelieu est donc auréolé de gloire plus de 70 ans. Mais des années difficiles viennent marquer son histoire paisible jusqu'ici. C'est que le Manoir doit se confronter à un nouveau contexte social et à la fin d'une époque...

Les années récentes (1969 à nos jours)

De fait, la clientèle traditionnelle du Manoir Richelieu, composée d'estivants fortunés, décline progressivement. La société industrielle se transforme et elle emporte dans son évolution un certain style de vie. Les millionnaires en vacance n'affluent plus au Manoir Richelieu. Le premier signe de ces changements sociaux est sans nul doute

l'abandon par la Canada Steamship Lines de la célèbre Croisière du Saguenay en 1965. Désormais, les bateaux blancs n'accostent plus au quai de Pointe-au-Pic. Cette extraordinaire croisière disparaît, victime de son luxe et d'un contexte économique qui ne le permet plus comme avant.

Le Manoir Richelieu perd de son prestige avec la fin de ces croisières. La Canada Steamship Lines perd aussi son intérêt pour cet hôtel qui n'est plus désormais lié à ses activités maritimes. Elle le vend en 1969 à la Warnock Hersey Co. Cette compagnie se départit rapidement de l'hôtel pour le céder à John Dempsey. Ce dernier confie la gestion du Manoir à la chaîne d'hôtel du Canadien Pacifique. La rentabilité du Manoir est cependant devenue très incertaine, et il y a même faillite en 1975. Le Gouvernement du Québec se porte alors acquéreur

de l'hôtel en 1976 et en confie la gestion à la Société Delta (Auberge des Gouverneurs), puis plus tard, aux frères Dufour de l'île aux Coudres. Le Manoir se sort alors d'un mauvais pas. En 1986, le Gouvernement du Québec vend le Manoir Richelieu à Raymond Malenfant. L'historien doit ici se taire et laisser passer le temps avant de porter un jugement sur la suite des faits.

Quel sort l'avenir réserve-t-il au Manoir Riche-

lieu. Convenons que le Manoir Richelieu est indissociable de l'histoire de Charlevoix. Le Manoir Richelieu c'est encore un peu l'image de Charlevoix. Souhaitons donc longue vie à cet édifice devenu historique, si cher au cœur de tous les Charlevoisiens et sans doute aussi de bien des Québécois.

¹ Townsend, Réginald T. God Packed my Picnic Basket. *New York, Hastings House, 1920. 94 p.*